

laient sur leur leur tête le sang de la victime sans tache, si nous réfléchissons que le vendredi renouvelle chaque semaine vers trois heures après midi cette scène de désolation, nous saisirons le secret des malheurs dont nos yeux sont les témoins attristés.

Ma tâche n'est pas de dérouler ici le tableau des vicissitudes de cette terre infortunée. Au IV^e siècle la piété tendre de sainte Hélène avait édifié sur les lieux les plus vénérables de riches basiliques, monuments augustes auxquels on peut reprocher peut-être d'avoir dénaturé la physionomie du sol. Au XII^e, la foi des Croisés, vive et ardente, avait relevé les ruines de ces saints édifices, en avait construit de nouveaux et les avait pourvus avec magnificence. Un nombreux clergé desservait ces sanctuaires ; des communautés ferventes soutenaient les besoins des habitants ; une administration sage et paternelle protégeait les droits de tous ; c'était, après de longs siècles de souffrance, un âge d'or pour la Palestine.

Mais il n'entrait pas dans les desseins de la divine Providence d'accorder à ces malheureuses contrées une ère de longue prospérité. Bientôt le désastre d'Hattine en Galilée (1187), à des jours de bonheur fait succéder des jours de deuil. Le roi de Jérusalem voit sa couronne tomber, son sceptre se briser, son trône se renverser, sans qu'il soit possible de relever aucun débris. Le désastre est immense et irrémédiable. Retirés entre Bethléem et la mer Morte, sur une colline artificielle, tombeau du roi Hérode, connue aujourd'hui encore sous le nom de *mont des Francs*, les derniers survivants de la déroute y terminent péniblement leur existence.

Notes explicatives.—(Continuation.)

même place, faisant toutefois quelque mouvements à chaque station. **Nota Bene.**—Le Chemin de la Croix peut aussi se faire debout en marchant, (ce qui est une parfaite imitation de N.-S. marchant au Calvaire,) allant d'une station à l'autre, et médiant sur la Passion de notre Divin Sauveur. Ceci peut surtout se pratiquer, lorsqu'il n'est pas possible de se mettre à genoux convenablement dans les allées.

(27) Il consiste à donner à manger à trois pauvres en l'honneur de Jésus, Marie, Joseph. Il faut de plus avoir communiqué ce jour là.

(28) En l'honneur de la Ste. Trinité et de la Vierge Immaculée, et pour les besoins de l'Eglise Cette indulgence est admirable. Elles comprend toutes " les indulgences accordées à ceux qui visitent les sept Basiliques de Rome, l'Eglise de la Portioncule à Assise, l'Eglise de St. Jacques de Compostelle, et les Lieux Saints. " Elles ne peut être gagnée que par ceux qui porte le Scapulaire bleu.

(29) " O ! bon et très doux Jésus, je me prosterner à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très ferme de m'en corriger pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà le saint Roi David prononçait de vous, O aimable Jésus ! *ils ont percée mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os* " Cette prière doit être récitée devant une image de Jésus crucifié, le crucifix de l'autel, par exemple. Il faut y ajouter 5 *Pater* et 5 *Ave* pour le Pape.